

dis-je, il me semble que je connais cette écriture, mais vainement cherchai-je dans mes souvenirs :

« Eh quoi ! ce n'est pas possible ! Le souvenir d'Adrienne n'a pas complètement disparu de votre mémoire ! Elle, elle ne vous a jamais oublié. Venez encore la voir une fois. Vous lui avez jadis donné bien des joies ; donnez-lui encore celle-là. »

Suivaient la rue et le numéro.

\*  
\* \*

La lettre qui, trente ans auparavant, m'avait annoncé son départ, ne m'avait pas remué davantage. Je courus chez elle. Par quel étrange oubli ne pensai-je point aux années écoulées ? J'avais une Adrienne dans mon souvenir. Je la voyais. Je n'en pouvais imaginer d'autre. Quand nous revoyons en rêve nos chers morts, enfouis depuis longues années dans la terre, les revoyons-nous plus vieux qu'ils n'étaient quand ils nous ont quittés ?

\*  
\* \*

Je sonnai. Une énorme femme, le visage couperosé, l'abdomen grossi démesurément, vint m'ouvrir. Je crus que c'était une domestique, une femme de ménage, et demandai hâtivement : — M<sup>le</sup> Adrienne, je vous prie.

— Ah, mon Dieu, cria-t-elle en fondant en larmes, il ne me reconnaît pas !